

zoumzoum.blogs.liberation.fr

17/09/09

FREDERIC NAUCZYCIEL / DEMEURE INTIME

A l'occasion de l'exposition à l'Été Photographique de Lectoure, maison Saint-Louis du 18 juillet au 23 août 2009

Comment avez-vous choisi les thèmes de vos photos?

Mon travail n'est pas à proprement parlé documentaire. *Demeure Intime* explore les mythes et figures de l'intime, ces sentiments difficiles à représenter et qui ont, lors de scènes de familles vécues, "heurté mon regard" comme l'importance de la langue maternelle, vivre ensemble 40 ans dans des espaces contigus, l'enfant qui joue à l'enfant pour redonner au père son rôle de père, le père soucieux de laisser grandir son enfant, le retour aux origines et l'intériorité, le devoir d'une mère ou d'une fille, la distance de respect que la culture gitane impose entre un fils et sa mère, l'ambiguïté de l'adolescent face à son beau-père homosexuel, etc...

A mon sens, plus la mise en scène transparait, plus elle révèle - jusqu'à ce que finalement la différence entre fiction et réalité ne nous importe plus. Chaque image est ainsi le produit de mon regard et de ma propre autobiographie, de l'histoire de la famille en jeu, des conditions de la fabrication de l'image et de la somme des images qui ont construit notre culture commune ou individuelle. *Demeure Intime* est une double injonction. D'abord celle de la demeure intime, parfois enfermante; et il faut en sortir pour se confronter au monde - ce qui explique que les dernières photographies de l'exposition soient des scènes d'extérieur. D'autre part celle de demeurer intime (n'intime-t-on pas un ordre ?), cette part de mythologie familiale, presque immuable.

En quoi le texte d'Éric Chauvier est-il important pour comprendre votre série?

Cette démarche vers l'intime, je l'ai également ressentie en lisant deux textes de Éric Chauvier. "*Si l'Enfant ne Réagit pas*" et "*Anthropologie*" (Editions Allia). Un aller-retour permanent entre autobiographie, fiction et anthropologie. Pour laisser le sens le plus ouvert possible, je ne souhaitais pas qu'un texte théorique accompagne les photographies. J'ai ainsi proposé à Éric Chauvier d'écrire une fiction anthropologique à partir des photographies.

Depuis combien de temps et combien de familles ou d'individus avez-vous visité?

J'ai démarré ce travail par hasard à Stockholm en octobre 2005 et l'ai fini en juillet 2008 en France, après avoir obtenu une bourse de Culturesfrance en 2007 pour approfondir le travail en Suède où l'intime est un véritable petit

théâtre. Par la suite, l'Institut Français de Barcelone m'a proposé une résidence dans l'idée d'établir un contre-point. J'ai ainsi rencontré une vingtaine de familles. Mais au fond, la géographie m'importe peu et elle n'est qu'un prétexte; il est difficile, sauf à quelques indices près, de savoir d'où vient chaque image. D'ailleurs, cette absence de repères interroge notre capacité à analyser, à lire ou voir une photographie. En revanche, il est vrai, ce travail reste un témoignage sur la réalité moderne de l'intime en Europe.

Aucune famille ne m'intéressait plus qu'une autre, le seul critère objectif était qu'elle soit constituée d'au moins deux personnes. J'ai vécu chaque fois deux jours et deux nuits avec les familles, en vivant avec elles et reproduisant soit dans l'instant soit en différé des scènes aperçues. J'ai laissé le choix aux "personnages" de rejouer chaque scène, dans l'instant ou en différé, tant pour ne pas interférer dans la scène qui se déroulait que pour leur laisser la liberté d'apporter leurs propositions. Ainsi l'observation était plus pertinente et le travail devenait une expérience partagée. C'est la même expérience partagée que celle du Polaroid, à la différence près que le résultat importe moins, sur le moment, que la complicité en jeu. C'est d'ailleurs, je pense, cette complicité - ce que j'appelle le plaisir de mettre en partage son expérience - qui donne à certaines photographies leur intensité.

Comment êtes-vous venu à la photographie?

J'ai abandonné mon métier d'administrateur en 2004, après avoir fait une formation courte à la technique photographique. Dans mon parcours, plusieurs rencontres importantes m'ont amené à la photographie : - la rencontre avec le chorégraphe américain Andy Degroat qui m'a transmis l'héritage américain de la photographie américaine, - le Polaroid, dont je découvre la force en 1997, - la rencontre avec le travail du photographe américain Philip Lorca diCorcia lors de sa rétrospective au Centre National de la Photographie en 2003...

Depuis la fin de *Demeure Intime*, je collabore de plus en plus avec des danseurs et chorégraphes, soit dans une collaboration artistique, soit pour approfondir mon propre travail : avec Satchie Noro, avec qui j'ai signé deux installations mêlant photographies, témoignages sonores et performance (Brétignolaises, 2007 et Mémoire Clause, 2009), avec Élise Ladoué, performeuse, avec qui je teste certains de mes procédés de travail, avec Aragorn Boulanger, danseur et chorégraphe, que je fais intervenir en amont de prises de vue, ou en ce moment, avec la chorégraphe franco-espagnole Germana Civera qui m'a proposé de collaborer à sa prochaine création, "*Splendeur Inespérée*", pour laquelle j'imagine un dispositif de flashes invoquant l'image photographique dans la danse et sur le plateau.